

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

ANTHONY OU LE CRUCIFIX D'ARGENT.

Sur le lit de l'adolescent étaient quelques objets de piété, recueils de prières, chapelets, images, parmi lesquels brillait un charmant crucifix d'argent artistement sculpté. Lord Drummoore arrêta ses regards sur ce crucifix, et s'avança même pour l'admirer de plus près. Mais, ayant aperçu au chevet de la couche de l'enfant une statuette de la Vierge, appendue déjà à la cloison, il recula vivement, en murmurant le mot :

"Idolâtrie !"  
Il sortit aussitôt de la pièce. non cependant sans avoir renouvelé à Anthony l'invitation de le visiter à son manoir.

Le chapelain reconduisit le noble lord jusqu'au bout de l'avenue, où les deux anciens condisciples se séparèrent.

Le comte de Drummoore alla prendre congé de lady Ashley.

En revenant à son pavillon, M. Weelford rencontra l'intendant de Green-Rood. Il lui demanda comment il se faisait que ce seigneur, zélé presbytérien, rendit ainsi visite ostensiblement à la marquise d'Ashley.

"Pourtant, ajouta-t-il, ses opinions, autrefois intolérantes jusqu'à la violence, me semblent beaucoup plus modérées. Peut-être ses doctrines se sont-elles modifiées.

"Monsieur, ne vous y trompez pas, répondit l'intendant ; lord Drummoore n'a point changé.

"Cependant...  
— Ses convictions hérétiques, au contraire, sont devenues plus profondes. Son fanatisme est sans borne ; j'ai même entendu dire qu'il avait fait bien du mal aux catholiques de ce comté.

"D'où vient qu'il entretient des rapports avec des familles fidèles à la foi romaine ?"

L'intendant sourit.  
"Rien de plus facile à expliquer, déclara-t-il.

"Mais encore...  
— Le comte de Drummoore se montre plus traitable avec nous seulement depuis l'abolition du protectorat et la restauration des Stuarts. Il n'y a guère que trois à quatre ans qu'il fréquente la maison de Milady. Auparavant, les sentiments qu'il témoignait pour notre bonne maîtresse n'étaient pas précisément de l'amitié ni même de la bienveillance.

"Pourquoi a-t-il modifié ainsi sa conduite ?  
— Parce que, à sa rentrée dans Londres, Charles II a pris pour ministre un parent de lady Ashley. Lord Ashley est un des cinq secrétaires d'État qui composent le conseil du roi, appelé, des initiales des noms de ses membres, ministère Cabal. Les cinq titulaires sont, comme vous le savez ; Clifford, Arlington, Buckingham, Ashley et Lauderdale.

"Ah ! je comprends.  
— Vous concevez, Monsieur, que la parenté de l'un des plus grands personnages du royaume, bien que catholique, a droit aux égards, aux hommages d'un ambassadeur. Voilà tout le secret du changement de lord Drummoore. Les fidèles de la religion romaine, surtout ceux de ce pays, ont gagné aussi à cela. Le comte n'ose leur faire subir les mêmes vexations qu'autrefois."

Ces éclaircissements prouvèrent à M. Weelford que son ancien condisciple était toujours le même, presbytérien outré, ennemi acharné des catholiques, prêt à les persécuter jusqu'à la mort.

III  
A DRUMMOORE

Quand Anthony revit le vieillard son bienfaiteur, il lui demanda s'il avait réellement l'intention de le conduire chez le comte de Drummoore.

"Assurément, répondit M.

Weelford,  
— Je pensais, reprit l'enfant, que vous n'y consentiriez pas.

— Je m'y suis engagé en votre nom et au mien.

— Sans doute ; mais la politesse exige quelquefois certaines promesses qu'on ne réalise pas.

Il ne faut jamais mentir, enfant, ni donner une parole qu'on n'a pas l'intention de tenir.

— Mais, observa timidement Anthony, pendant que vous reconduisiez votre visiteur, M. l'intendant m'a dit que le comte de Drummoore était presbytérien zélé.

— Qu'importe ?  
— Nous fréquenterons un hérétique ?

— Il est notre frère avant tout, mon ami ; pour remplir un devoir de charité envers le prochain, nous ne devons pas nous informer quelle est sa religion. D'ailleurs qui sait si la Providence ne nous ménage point cette occasion de tenter la conversion de lord Drummoore ? Elle se sert souvent des moyens les plus inattendus, des instruments les faibles, pour accomplir d'éclatants prodiges. Je connais le caractère du comte ; il serait aussi ardent pour la vérité, s'il l'embrassait, qu'il l'est pour l'erreur.

— Dieu sait, ajouta Anthony, que je souhaite vivement le changement de tous ceux qui marchent dans les voies ténébreuses de l'hérésie ; mais, je ne sais pourquoi, j'ai peur devant lord Drummoore, je tremble, sous son regard, si sombre et si dur.

— Presque tous les hommes des Highlands ont cette physionomie ; ils semblent avoir quelque chose de l'âpre aspect des montagnes qu'ils habitent.

— Cependant je ne puis me persuader que l'expression que j'ai saisie sur le rude visage du lord soit une expression naturelle résultant de son séjour en cette contrée. Je sens le frisson courir dans mes veines rien qu'à la pensée de me trouver en face de cet homme."

M. Weelford s'avoua intérieurement que le jeune homme n'avait pas tout à fait tort dans le jugement qu'il portait. La figure de lord Drummoore l'avait frappé aussi ; il avait lu dans son regard fauve les passions ardentes d'autrefois, avec la franchise de moins. Néanmoins il répondit à son élève :

"Nous ne pouvons, mon fils, quelles que soient nos appréciations nous dispenser maintenant de visiter le comte. Nous irons ensemble à son château, où vous n'aurez rien à craindre, puisque je serai avec vous.

— Je vous obéirai, Monsieur, déclara Anthony avec résignation.

— Le puissant seigneur a été fort aimable envers vous ; il vous a même caressé.

— Mon devoir, je l'avoue, est de lui témoigner ma gratitude pour sa bienveillance."

M. Weelford se retira, satisfait des dispositions du jeune homme, qui d'ailleurs ne résistait jamais.

Quatre jours plus tard, le chapelain de Green Rood et Anthony partirent pour faire leur première visite au comte.

Le château de Drummoore, situé à une faible distance d'Elanely, était une vieille forteresse féodale, autour de laquelle s'élevait jadis un bourg important, complètement détruit dans les anciennes guerres. Il ne restait des maisons ruinées que des pierres dispersées dans les champs voisins, et que la charrue du laboureur faisait saillir parfois hors du sol.

Ce manoir, de temps immémorial appartenait à la même famille, dans laquelle il se transmettait avec son titre, de mâle en mâle ; par ordre de primogéniture.

C'est ainsi que sir John Hardy avait hérité de cette belle possession après son aîné, mort sans enfants.

Les dernières guerres civiles avaient forcé les Drummoore à de longues absences. Il y avait peu d'années que lord John Hardy, l'héritier de la seigneurie, était revenu habiter le château paternel ; mais tous les habitants d'Elanely s'accordaient à répéter que depuis plusieurs générations le pays n'avait pas eu de maître aussi redoutable et aussi austère.

En pénétrant dans l'enceinte de Drummoore, M. Weelford et Anthony furent émerveillés de la beauté du parc, et des magnificences de cette demeure seigneuriale.

Le manoir, adossé au flanc de la montagne, semblait noyé dans un océan de verdure ; des arbres séculaires montaient sur les côtés et garnissaient le fond, comme pour former une toile couleur d'émeraude à ce tableau féerique.

La façade, plus élégante et plus moderne que le reste, flanquée aux angles de deux tours carrées, était tout entière découverte, et dominait fièrement le paysage d'alentour.

Une vaste pelouse, semée de fleurs et d'arbustes rares, se déroulait du perron à une grande pièce d'eau qui, vue de loin, ressemblait aux lacs bleus de l'Ecosse. Au delà de cet étang, par une éclaircie pratiquée dans les arbres du parc, on découvrait une magnifique prairie, dont les génisses, les chèvres, les agneaux, groupés çà et là, paisaient l'herbe tendre.

Un véritable lac, creusé sur l'un des côtés d'un carré immense, dont les bois formaient les trois autres, reflétait dans ses eaux limpides le ciel d'azur, les nuages et les arbres.

Dès qu'on eut annoncé les deux visiteurs, lord Drummoore accourut au-devant d'eux. Il avait l'air plus riant qu'à l'ordinaire ; il remercia ses hôtes d'avoir pensé à lui, et il les mena dans sa demeure, qu'il leur fit parcourir en détail.

La belle figure d'Anthony paraissait le frapper de plus en plus ; parfois il examinait l'adolescent à la dérobée.

Au bout de quelques instants, le comte dit à l'élève de M. Weelford :

"Désirez-vous, mon enfant, que je vous conduise à mes fils ?

— Je le veux bien, Milord, répondit Anthony.

— Je leur ai parlé de vous, ils savent combien vous êtes aimable, et ils souhaitent ardemment de vous voir.

— Vous me confondez, Milord, balbutia le jeune homme."

Lord Drummoore prit la main de son hôte, et ajouta :

"Nous les trouverons dans le bois, où ils se livrent aux jeux de leur âge."

En parcourant l'avenue qui menait à l'endroit désigné, les trois personnages croisèrent un homme mince, sec, de petite taille, au visage sévère, au regard inquiet.

"Le révérend Richard Wakeman," dit le comte à voix basse à M. Weelford.

Et il poursuivit tout haut en s'adressant au ministre presbytérien :  
"Révérend, je vous présente M. Thomas Weelford, le nouveau chapelain de lady Ashley."

Le vieillard s'inclina doucement, et M. Wakeman lui rendit son salut d'un air roide et dédaigneux ; ensuite, désignant Anthony du geste, il dit d'un ton presque méprisant :

"Ce jeune homme est papiste aussi, sans doute ?

— J'ai ce bonheur, Monsieur," se hâta de répondre l'enfant, piqué de l'accent désobligeant que le ministre avait mis dans sa question.  
"Ah !" fit simplement M. Wakeman.

Et il se tut. Il passa à gauche du comte de Drummoore, qui tenait toujours Anthony par la main.

Bientôt des cris joyeux, partis du milieu du bois, frappèrent les oreilles du comte et de ses compagnons.

"Ce sont mes fils," expliqua le lord en hâtant le pas.

En effet, on ne tarda pas à découvrir, au centre d'un rond point auquel aboutissaient plusieurs avenues, trois garçons et deux jeunes filles, qui prenaient leur récréation sous les yeux d'un homme d'âge mûr, précepteur attaché à la maison de lord Drummoore.

Les arrivants étaient encore à quelque distance du groupe qui fêlait avec l'heureuse insouciance propre au jeune âge, quand le comte frappa dans ses mains.

Les enfants, cessant immédiatement leurs jeux, accoururent auprès de leur père.

Ils n'accordèrent qu'une attention superficielle au révérend Wakeman et à M. Weelford ; mais en revanche ils se pressèrent autour d'Anthony, qui parut embarrassé au milieu de cette troupe turbulente et curieuse.

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring  
600 Sacks salt  
10 Chest Best Tea  
10 Casks American Kerosene oil  
Lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.  
200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes at a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general : that we will expect them to come and fulfill their wishes.

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say : that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island.

As usual we will be glad to take in exchange for our goods

Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry of all kinds, Hides, number, &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application.

J. O. Arsenault, Son & Co. Limited  
WELLINGTON

FISHERMEN

We Sell Gill and Bay Smelt Nets, Cotton

twine, Rope, Etc. At lowest Prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside Sept. 24th. 1903

McDonald's Conditions Powders

x—x—x—x

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ?

McDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S.

Summersid

**DERANGEMENTS**  
De l'Estomac et des Intestins.  
Engorgement du Foie, Flux de Tête, Constipation et Attaques Biliaires rapidement guéries par l'usage des

**PILULES DE NOIX LONGUES de MCGALE**

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de Calomel, ou tout autres préparations mercurelles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOUTEILLE, OU EXPÉDIER FRANCO DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

**STANTON'S PAIN RELIEF,**  
Remède de famille, pour usage INTERNE et EXTERNE.  
Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Neuralgies, etc.  
En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montreal, Canada.



Un peu de Savon Sunlight nettoiera le verre taillé et autres articles, et les rendra brillants et scintillants. Le Savon Sunlight peut aussi laver autres choses à part le linge.

Avez-vous mal la a Gorge ?

15 Avril 1903

A la Cie "Egyptian Rheumatic Oil.

Cher Monsieur—J'ai eu une attaque soudaine de mal de gorge qui m'obligea de revenir d'un pique-nique chez moi. A peine pouvais-je parler ou avaler. Je me servis du "Ethiopian Rheumatic Oil," m'en lavant librement la gorge. Après trois heures le mal avait disparu et je pouvais prendre mon souper. Je recommande fortement cette huile comme un excellent Liniment.

WM. JAS. BELL, Eng. Coast Ry., Publico-Est, N. E.,

**MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS FOR WEAK PEOPLE**

**Are a True Heart Tonic,**  
Nerve Food and Blood Enricher. They build up and renew all the worn out and wasted tissues of the body, and restore perfect health and vigor to the entire system.  
Nervousness, Sleeplessness, Nervous Prostration, Brain Fag, Lack of Vitality, After Effects of La Grippe, Anæmia, Weak and Dizzy Spells, Loss of Memory, Palpitation of the Heart, Loss of Energy, Shortness of Breath, etc., can all be cured by using  
**Milburn's Heart and Nerve Pills.**  
Price 50c. a box or 3 for \$1.25. All dealers or THE T. MILBURN CO., LIMITED, Toronto, Ont.